



Argumentation et Analyse du Discours

8 | 2012

Insulte, violence verbale, argumentation

Amossy, Ruth & Marcel Burger (éds). 2011. *SEMEN – Revue de sémio-linguistique des textes et discours* 31, « Polémiques médiatiques et journalistiques. La discours polémique en question(s) »

Loïc Nicolas



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/aad/1322>

ISSN : 1565-8961

Éditeur

Université de Tel-Aviv

Référence électronique

Loïc Nicolas, « Amossy, Ruth & Marcel Burger (éds). 2011. *SEMEN – Revue de sémio-linguistique des textes et discours* 31, « Polémiques médiatiques et journalistiques. La discours polémique en question(s) » », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 8 | 2012, mis en ligne le 15 avril 2012, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/aad/1322>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2019.



Argumentation & analyse du discours est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Amossy, Ruth & Marcel Burger (éds). 2011. *SEMEN – Revue de sémio- linguistique des textes et discours* 31, « Polémiques médiatiques et journalistiques. La discours polémique en question(s) »

Loïc Nicolas

RÉFÉRENCE

Amossy, Ruth & Marcel Burger (éds). 2011. *SEMEN – Revue de sémio-linguistique des textes et discours* 31, « Polémiques médiatiques et journalistiques. La discours polémique en question(s) », 204 pages, ISBN : 9782848673219

- 1 Le numéro 31 de la revue *Semen* est consacré à la polémique, un objet qui depuis plus d'une trentaine d'années n'en finit pas de susciter de vives discussions à l'intérieur des sciences humaines, tout particulièrement en linguistique et en rhétorique. *Le discours polémique* (1980), *Sémantique de la polémique* (1983), *La griffe du polémique* (1989), *États du polémique* (1998), *La parole polémique* (2003), *Dialogues de sourds* (2008), *Polémique et rhétorique* (2010) : les ouvrages et, dans plusieurs cas, les classiques relatifs aux aspects les plus divers de la question ne manquent pas, tant s'en faut. Toutefois, cette récente livraison de la revue *Semen* propose de réfléchir à nouveaux frais sur certaines des propositions formulées jusqu'alors afin de retracer les contours de ce phénomène social et discursif. Le but est d'en étudier les usages, les logiques et les traits saillants. Les contributions rassemblées ici convergent pour clarifier le statut de la (ou du) polémique à l'égard d'autres modalités ou pratiques langagières (le désaccord, la

controverse, la violence verbale, etc.), pour renseigner sur les formes et les contextes pertinents de son exercice, ou encore pour questionner les liens qui unissent rationalité (ou irrationalité) et communication conflictuelle. Autant de directions qui donnent matière à débat et méritent d'être investiguées.

- 2 Plus concrètement, l'ambition du présent volume revient à examiner les différentes facettes et les propriétés spécifiques de l'interaction polémique dans la sphère médiatique. Une sphère de « circulation des discours » (15) et de « pratique de l'actualité » (17) où se rencontrent, dialoguent, s'affrontent des protagonistes tant professionnels que profanes : journalistes, hommes politiques, experts, citoyens. En lutte, les réponses et les points de vue qui se font face forment un réseau de discours et de contre-discours qui respectent une temporalité, une généricité et des supports propres. Le va-et-vient des Opposants et des Proposants dessine un entrelacs de « thèses antagonistes » engagées dans une entreprise réciproque « de polarisation et de dichotomisation visant à discréditer l'adversaire » (13). Par ailleurs, qu'il s'agisse d'un face à face, d'un échange différé ou d'une attaque isolée, la médiatisation du phénomène oblige toujours à considérer l'adresse « à un troisième actant – le Tiers » (12) qui, d'une façon ou d'une autre, se trouve impliqué dans l'affrontement des positions contraires. Partant, comme le montrent plusieurs contributions, l'exercice de la polémique se déploie à l'intérieur « d'un même espace, nourri de questions communes » (14) et suivant un dispositif argumentatif qui n'est pas factice même s'il est violent et pourrait faire croire à un « dialogue de sourds ». Du reste, médiatiques ou journalistiques, les polémiques en question peuvent être aussi bien créées et mises en scène par les médias que relayées, voire attisées par eux à des fins commerciales. Peu ou prou, la polémique revêt, à l'évidence, une dimension « spectaculaire ». Dans les excès ou les outrances passionnelles qui la nourrissent, sa médiatisation répond à une double logique : informer et « fidéliser le public » (19). Dans tous les cas, depuis la presse écrite jusqu'à l'Internet, l'échange polémique, malgré l'évaluation négative qui lui est attachée, « est toujours ancré, déterminé » (8) par les pratiques du champ et ne cesse de les motiver à son tour. C'est en ce sens que la polémique prend place dans la « constitution des espaces publics contemporains » (22) ; elle constitue une des nombreuses voies qui permettent de faire société. Indéniablement, la mise en perspective originale proposée ici invite à prendre en considération les aspects éthiques du problème ; à se saisir des enjeux qui lui sont associés en termes d'expérience de la démocratie et d'élaboration concurrente des « identités citoyennes » (21).
- 3 Comprendons bien, le propos du volume se place à la confluence de deux champs de recherche complémentaires. Le premier s'intéresse surtout à « l'argumentativité des discours » et à la construction rhétorique des images de soi dans une perspective d'inspiration perelmanienne. Le second, quant à lui, s'attache aux « discours de communication publique » (médiatiques, médiatisés, journalistiques) et à leurs logiques de fonctionnement. Ce qui implique une analyse des « unités linguistiques de bas niveau » (8) et une prise en compte de l'activité située des interlocuteurs. Les dix articles de ce recueil sont d'ailleurs le fruit d'une collaboration scientifique interdisciplinaire. À l'occasion de deux journées d'étude organisées à Tel-Aviv en décembre 2009 ont pu dialoguer sur cet objet commun : l'équipe israélienne du groupe ADARR (Analyse du Discours, Argumentation, Rhétorique) animée par Ruth Amossy et Roselyne Koren, et des membres du CLSL (Centre de Linguistique et des Sciences du

Langage) travaillant à Lausanne autour de Marcel Burger. Le groupe ADARR et le CLSL représentent respectivement les deux approches mentionnées plus haut. Toutefois, la surreprésentation des contributeurs israéliens (sept articles) face à leurs collègues helvétiques (trois articles) mérite d'être mentionnée. Somme toute, elle témoigne d'abord de la longue et fructueuse tradition d'étude du fait polémique au sein de l'équipe de Tel-Aviv. À ce titre, retenons que Ruth Amossy et Roselyne Koren ont consacré à la communication conflictuelle, à la violence argumentative, aux stratégies de positionnement et d'opposition propres à la discursivité polémique une part très importante de leurs recherches et comptent, aujourd'hui, parmi les meilleurs spécialistes en la matière.

- 4 D'emblée, ce numéro de *Semen* s'inscrit dans un projet extrêmement fécond qui associe à l'analyse de corpus des ambitions théoriques de haut niveau. L'introduction, d'une grande rigueur et rondement menée, détaille avec clarté le programme de travail. Elle précise l'agencement des contributions et défend leur diversité. Pourtant, d'une manière générale, l'ensemble pâtit des travers de cet « ancrage diversifié » (9) qui, paradoxalement, fait sa forme. En effet, se dégage du vaste panorama proposé, de son éclectisme, le sentiment d'une grande (trop grande) hétérogénéité, voire d'une certaine confusion dans l'assemblage des thématiques, des traditions intellectuelles, des références, des méthodes d'analyse. Partant, la multiplicité des approches et des questionnements, aussi riches et pertinents soient-ils, finit par mettre à mal la cohérence du numéro et la dynamique qui l'anime. Il s'agit, malgré tout, d'un écueil difficilement évitable au sein d'un volume collectif. Par ailleurs, si plusieurs contributions sont d'excellente tenue et ouvrent des perspectives tout à fait nouvelles, d'autres, beaucoup plus faibles ou mal articulées au sujet, peinent à convaincre le lecteur.
- 5 Le premier article, signé par Ruth Amossy, est sans conteste d'une qualité remarquable. Les propositions formulées me semblent parmi les plus fortes et les plus audacieuses du recueil. En effet, son propos vise à « montrer ce qu'implique l'intégration de la polémique dans une théorie de l'argumentation rhétorique » (25). L'auteur souligne que cette intégration oblige à renoncer à une définition limitative de l'argumentation entendue comme « quête d'un accord par le partage de la parole et de la raison » (25). Définition qui part d'un « idéal du consensus » (28) et discrédite la communication conflictuelle pour la rejeter hors champ, hors raison, voire même hors *logos*. Contre cette vision des choses, Ruth Amossy propose d'interroger l'échange polémique en termes de « coexistence dans le dissensus » (25), c'est-à-dire à prendre en considération « l'espace social » qui se dessine dans « le choc des positions antagonistes » (30). Pour ce faire, elle commence par présenter et discuter avec beaucoup de finesse différentes conceptions de la polémique émises depuis trente ans par les chercheurs du champ : Charaudeau, Dascal, Angenot, Kerbrat-Orecchioni, Plantin, Garand, Felman... Dans un second temps, elle étudie un corpus de « flames – ces « manifestations d'hostilité sous forme de remarques incendiaires au sein d'un échange polémique » (31) – tiré des forums en ligne du *Figaro* et de *Libération*. Plus précisément, les « flames » analysées proviennent de discussions menées en juin 2010 sur la réforme de l'âge de la retraite en France et relatives à la proposition de loi soumise par Éric Woerth. À partir de là, R. Amossy souligne combien la polémique permet « de configurer un espace où les internautes se regroupent en s'opposant » (39). Un espace, une « *agora* imaginaire » (38) où la recherche de l'accord et l'objectif de persuasion ne motivent pas les participants à l'interaction discursive. Malgré les différends, les tensions, les injures, les

« éclats verbaux spectaculaires » (40) s'élaborent de nouvelles façons d'argumenter et d'habiter la sphère politique « sans en venir aux mains ou aux armes » (39).

- 6 Dans le même esprit scientifique, l'excellente contribution de Roselyne Koren affronte certaines des principales questions posées par Marc Angenot dans ses *Dialogues de sourds*. Elle s'intéresse tout particulièrement aux accusations d'irrationalité, de folie, de déraison que s'adressent les adversaires dans les polémiques médiatiques. Et propose d'en questionner les implications sur le plan pratique, comme sur le plan éthique. Ceci amène Roselyne Koren à réfléchir plus largement le couple rationalité / irrationalité, mais surtout les postures et les stratégies que celui-ci induit en termes de positionnement réciproque des polémiqueurs. Pour ce faire, elle s'appuie sur l'analyse de trois articles de *Libération* parus en août et septembre 2006 concernant le traitement télévisuel de la seconde guerre entre Israël et le Liban (le Hezbollah). Partant, l'auteur interroge les modalités de construction des images opposées du contradicteur et de sa « cible », les procédures inverses de légitimation et de délégitimation, mais aussi les limites de l'argumentation polémique. R. Koren repère ainsi trois postures de rationalité : celle du « rationaliste *more geometrico* » qui se sert du régime de « rationalité théorique » pour objectiver son point de vue ou pour convoquer la « règle de justice » de façon stratégique (87) ; celle du « juge » qui cherche à activer « un régime de rationalité pratique axiologique » (89), et enfin celle du « critique qui accuse son adversaire d'irrationalité » (90). Elle montre ainsi que les polémiqueurs de son corpus, alors même qu'ils se situent « dans le cadre de la raison pratique », font un usage instrumental de la « raison théorique » (85) pour renforcer l'autorité et le prestige de leur discours ; pour « imposer de force un point de vue [qui pourtant reste] inéluctablement discutable » (82). Finalement, les polémiqueurs qui s'affrontent se situent dans une sorte d'entre-deux de la rationalité où les procédures discursives et argumentatives en viennent à se bloquer.
- 7 Les articles de Jérôme Jacquin et Marcel Burger, qui se placent tous les deux sur le plan de l'interaction verbale, me paraissent inégalement convaincants et d'un apport (théorique) limité pour comprendre le phénomène polémique. Le texte de Jérôme Jacquin, écrit dans un style lourd et jargonnant, entend d'abord questionner le « caractère opératoire » (43) de la catégorie « polémique » dans l'analyse des débats publics. L'auteur reprend à son compte et exploite la distinction avancée par Kerbrat-Orecchioni entre « le » polémique et « la » polémique, c'est-à-dire entre l'« action verbale » d'un locuteur et l'échange à l'intérieur duquel prennent place des participants. Toutefois, la charpente théorique convoquée par l'auteur reste plutôt mince, et les considérations périphériques ne servent pas le propos d'ensemble. Ceci dit, l'étude de Jérôme Jacquin s'appuie sur un corpus de « débats publics » filmés dans les locaux de l'Université de Lausanne. Elle s'intéresse aux écarts entre l'identification par le chercheur d'une « action polémique », et les réactions des acteurs impliqués dans l'interaction, c'est-à-dire les « jugements de polémique » (56) qu'ils produisent à l'égard d'« infractions » dont ils se sentent victimes. L'auteur souligne que lesdits jugements prennent avant tout la forme de sanctions (indignation, contestation) formulées « en vertu des normes en vigueur » (57). En l'occurrence des normes socio-historiques qui permettent aux participants de « gérer leurs interactions » (58), comme de distinguer ce qu'il est possible de faire et ce qui demeure prohibé. L'article de Marcel Burger, pour sa part, s'intéresse au « désaccord polémique » dans une perspective similaire. D'emblée, l'auteur précise que le désaccord en question « constitue une ressource particulière de régulation de l'interaction » et de construction des identités complexes,

mais aussi « un révélateur de normes sociales » (61). Son analyse porte sur un corpus d'interactions en situation de travail engageant un journaliste de la télévision suisse romande et un monteur image. Interactions qui déploient, somme toute, un « taux de polémique » particulièrement limité (66). L'étude s'appuie toutefois sur une solide réflexion définitoire, mais défend l'idée un peu rapide et simplificatrice selon moi suivant laquelle l'échange polémique constitue une « négociation » – suivant le mot de Michel Meyer, auquel l'auteur ne fait pourtant nulle référence. Les « polémiqueurs collaborent pour se mettre d'accord de ne pas être d'accord » (62) et se trouvent impliqués dans un travail « qui se caractérise par l'impossibilité d'un consensus » (78). Cette façon de présenter les choses revient, en tout état de cause, à définir la polémique par ce qui lui manque et non vraiment par ce qu'elle produit.

- 8 Par contraste, les propositions formulées par Raphaël Micheli sont très fécondes et portent sur un objet encore peu étudié. Il s'agit pour l'auteur de questionner l'activité métalinguistique des locuteurs en considérant un type particulier de polémique. À savoir celle qui se développe lorsqu'« un mot particulier émerge *en tant que* mot et devient l'objet même de l'affrontement entre deux locuteurs » (97). R. Micheli s'appuie sur la « dispute verbale » indirecte qui, en mai 2008, a vu s'opposer, par médias interposés, Bertrand Delanoë et Ségolène Royal autour des mots « libéral » et « libéralisme ». Deux mots qui, au sein du Parti socialiste et plus largement à gauche, participent de certaines tensions. L'auteur développe une très riche analyse relative aux stratégies de positionnement politique, à la définition de l'*ethos* et à la configuration des rôles, qui se voient mises en œuvre par les opposants. Il montre alors comment la polémique en question se cristallise sur deux enjeux principaux : d'une part la signification « juste » du mot – son « “bon” usage » par rapport à ses « “mauvais” usages » (101) –, d'autre part l'attitude qu'il faut tenir à son égard. Qu'il s'agisse alors de proposer une rupture – au sens de reconquête du mot –, ou de défendre un usage majoritaire et réputé « réel » de celui-ci à l'intérieur d'une communauté d'appartenance.
- 9 Suivant une démarche propre au groupe de Tel-Aviv, les contributions de Maria Brilliant et de Karina Masasa se concentrent sur des formes discursives ou argumentatives ayant une valeur polémique. L'article de Maria Brilliant se place dans la continuité directe des travaux d'Alice Krieg-Planque et porte sur la polémique qui a eu lieu en France (de janvier à juillet 2005) autour de la formule « immigration choisie » avancée par Nicolas Sarkozy en janvier 2005. L'auteur s'intéresse aux stratégies déployées par les protagonistes pour construire leur *ethos*, et montre comment la formule prend place – comment elle « agit » (116) – dans un rapport de force conflictuel. Pour étayer sa réflexion Maria Brilliant analyse tout d'abord la polémique nourrie, au sein de l'UMP, entre Nicolas Sarkozy et Dominique de Villepin, où chacun défend une certaine conception de l'« immigration choisie ». Toutefois, les positions des deux hommes politiques « étant en fait très proches », le travail réciproque d'interprétation de la formule rend d'abord compte « de ce que chacun des adversaires représente aux yeux de l'autre » (122). M. Brilliant considère ensuite la polémique entre l'UMP et les autres partis politiques. Elle montre alors que l'inscription des participants dans la polémique constitue surtout un prétexte pour se positionner idéologiquement en se saisissant d'enjeux qui dépassent le problème initial et les limites de la formule. De son côté, l'article de Karina Masasa, assez confus, présente un manque de neutralité axiologique qui affaiblit son propos. Par ailleurs, l'auteur convoque la notion de « dialogue de sourds » comme si elle était évidente – c'est-à-dire sans questionner

l'ambiguïté même de la formule d'Angenot, ni souligner les problèmes qu'elle pose. Partant, K. Masasa applique cette notion à un corpus d'articles de la presse française reflétant certains moments importants (en 2001 et 2005) des polémiques entre mondialistes et antimondialistes. Elle montre que le discours altermondialiste tend à évoluer, sur cette période, d'une argumentation surtout *ad hominem* à une argumentation *ad rem* qui s'attache aux « modalités de l'action concrète [...] en activant une logique des valeurs » (139). Elle défend alors l'idée selon laquelle c'est le désir d'action exprimé en commun par les parties adverses qui permet de sortir de l'aporie et de « surmonter [certains] obstacles de la mésentente » (137). Et ceci avec la participation ou, au contraire, l'opposition des médias qui, pour certains, cherchent à maintenir les termes initiaux du rapport de force.

- 10 Eithan Orkibi, quant à lui, place son propos à la « croisée d'une analyse du discours polémique et de la rhétorique des mouvements sociaux » (145) tout en suivant une perspective sociologique. Sa contribution, très fouillée et dense, part de l'idée selon laquelle « la violence verbale et l'agressivité de la parole contestataire » forment des ressources relevant du « mode persuasif » (147) qui sont disponibles pour configurer l'espace démocratique et l'investir. Ces ressources permettent aux polémistes de manifester leur mise à l'écart ou de créer une « perturbation discursive » suffisamment forte pour recentrer l'attention médiatique sur l'objet même du débat (158). Afin de défendre cette thèse, Eithan Orkibi s'appuie sur un ensemble de documents (brochures, déclarations, appels, affiches, etc.) relatifs au mouvement de protestation qui s'est fait jour en Israël à partir de la fin de l'année 2003 à l'encontre du plan de désengagement de la bande de Gaza. L'auteur détaille alors les stratégies mobilisées par les opposants. Stratégies qui vont de l'appel à la désobéissance civile jusqu'à l'obscénité que représente la profanation de l'étoile jaune, symbole de la Shoah. Comme le souligne l'auteur, la rhétorique d'agitation, rhétorique coercitive, donne ici l'occasion de redistribuer les rôles des protagonistes : de « cible de l'attaque, les opposants au plan deviennent ceux qui mènent l'attaque » (157), d'accusés, ils se retrouvent accusateurs et acteurs de la situation.
- 11 Le volume se referme sur deux articles qui interrogent certains enjeux identitaires et idéologiques propres à des controverses dont ils cherchent à préciser la dimension polémique – mais sans vraiment réfléchir à la démarcation entre ces deux pratiques discursives. Le premier, signé par Francine Edelstein, est clair et solidement construit. Il s'intéresse à la polémique, ou plutôt à la controverse qui s'est déroulée dans la presse suisse (d'octobre à décembre 1942) entre quatre théologiens protestants à propos de la persécution des juifs – suite à la rafle du Vél' d'Hiv notamment. Comme le montre F. Edelstein les quatre articles de son corpus s'inscrivent dans un « espace consensuel » (164) : les théologiens s'accordent pour condamner le sort réservé aux juifs, les persécutions qu'ils subissent. La polémique médiatisée – destinée à orienter le public sur sa compréhension des événements – va donc se porter sur un autre aspect de la « question juive », à savoir le « plan » sur lequel il convient de la traiter. En d'autres termes, faut-il l'envisager sur le plan divin ou sur le plan humain, théologique ou temporel ? L'auteur signale alors qu'à l'intérieur du consensus initial et en fonction du « plan » choisi par les quatre intervenants se dessinent des lignes de séparation nettes relatives à l'« image du juif » : sa « représentation et [son] évaluation » (172). Le second article, de Haim Admor, a plus de mal à convaincre en raison de son caractère très allusif et souvent scolaire. L'auteur examine la controverse qui a eu lieu en 1936 dans la revue *Tarbiz* de l'Université Hébraïque de Jérusalem entre deux spécialistes de la

communauté des Juifs d'Éthiopie – les Béta Israël – et s'interroge, plus particulièrement, sur la violente réaction d'un des protagonistes. H. Admor met en évidence les procédés rhétoriques (notamment au niveau de l'*ethos*) utilisés pour se positionner et se crédibiliser dans l'espace du différend. Il montre que par-delà son enjeu scientifique, la controverse porte en elle d'autres dimensions : religieuses, mais également, socio-politiques et institutionnelles. Par conséquent, l'image de la communauté Béta Israël se trouve investie à plusieurs niveaux. Elle prend place à l'intérieur d'une réaction qui, en débordant le problème scientifique, permet de « faire acte de résistance en polémiquant » (189). Il n'en demeure pas moins que le lecteur hésite à considérer l'exemple analysé comme une polémique en acte.

- 12 Dès lors, avec ses forces et ses faiblesses, ce numéro de *Semen* participe indéniablement à la définition, à la compréhension et à la délimitation du champ de la polémique. Et si les voies proposées sont diversement engageantes, les auteurs soulèvent directement ou en filigrane des questions cruciales ; ouvrent de nouvelles pistes de réflexion ; invitent à repenser les visages du phénomène polémique en fonction des modalités diverses qui permettent d'en faire l'expérience.

AUTEURS

LOÏC NICOLAS

FNRS ; Université Libre de Bruxelles – GRAL